

États-Unis : la musique classique est-elle un « privilège » des Blancs et des Asiatiques ?

Certains phénomènes, peu médiatisés et peu spectaculaires, sont pourtant révélateurs de transformations profondes à l'œuvre dans nos sociétés.

C'est le cas du déclin de la musique classique aux États-Unis. Confrontée depuis plusieurs années à une diminution constante de son public, la musique classique est aujourd'hui accusée d'être inadaptée à la diversité ethnique croissante de la population du pays, à tel point que sa survie à long terme se trouve questionnée. Sociologiquement, l'enjeu est symbolique : l'une des pratiques culturelles majeures de l'élite du pays depuis sa fondation est explicitement sommée de se transformer ou de disparaître.

Les chiffres sont inquiétants : une étude réalisée par le National Endowment for the Arts rapporte que la proportion d'adultes ayant assisté à un concert de musique classique au cours de l'année précédente était passée de 13 % en 1982 à 8,6 % en 2017. Entre 1982 et 2002, la part des spectateurs de moins de 30 ans a chuté de 27 % à 9 %. Ceci s'accompagne d'une baisse générale du nombre d'amateurs au sein de la population : en 1992, 4,2 % des adultes américains ont déclaré jouer d'un instrument de musique, contre 2 % en 2008. En termes de ventes d'albums, bien que les deux dernières années aient connu une légère amélioration, elles ne masquent pas un net recul sur le long terme. Si le pays compte toujours parmi les orchestres les plus réputés au monde, comme le Symphonique de Chicago ou le Philharmonique de Los Angeles, la question d'un déclin ne peut donc guère être éludée.

Pour l'expliquer, la presse spécialisée avance des causes multiples : un modèle économique reposant essentiellement sur des fonds privés, une diminution de l'enseignement dans les écoles, ou encore la concurrence d'autres formes

musicales plus populaires auprès des jeunes générations.

Face à ce constat, la musique classique est incitée à se renouveler. Or, selon les professionnels du secteur, un des défis majeurs consiste à changer l'image d'un domaine perçu comme étant « trop blanc ». Selon un rapport publié en 2016 par la League of American Orchestras, les Noirs ne représentent que 1,8 % des membres d'orchestres, et les Latino-Américains seulement 2,5 %. De surcroît, les œuvres jouées lors des concerts ont été réalisées dans leur grande majorité par des compositeurs d'origine européenne, ce qui est considéré, aux États-Unis, comme

La musique classique est aujourd'hui accusée d'être inadaptée à la diversité ethnique croissante de la population américaine

étant insuffisamment « inclusif ». Ainsi, le *San Francisco Chronicle* a récemment regretté que l'Orchestre symphonique de la ville présente presque exclusivement des compositions créées par des hommes blancs lors de la saison 2017-2018.

Trop blanc, trop âgé, le secteur de la musique classique est accusé d'être en décalage avec l'évolution démographique du pays. En effet, les projections effectuées par le US Census Bureau prévoient que la part des minorités ethniques au sein de la population va augmenter pour devenir majoritaire autour du milieu du siècle, et représenterait déjà 45 % de la tranche d'âge 18-23 ans. Dès lors, plusieurs titres de la presse américaine ont dénoncé dernièrement le caractère jugé trop ethniquement homogène du milieu de la musique classique. Le *New York Times* accuse ce dernier d'être l'institution « la moins diverse du pays », et de masquer « un problème raciste », tandis que le *Seattle Magazine* proclame qu'il faut « s'attaquer à sa blancheur ».

La presse spécialisée n'est pas en reste : le site de la National Public Radio constate que ce milieu est « extrêmement blanc et de plus en plus marginalisé », faisant écho à New Music USA, qui estime pour sa part

que « la musique classique est intrinsèquement raciste ».

Ces accusations sont basées sur la logique suivante : si une institution comporte une proportion jugée trop faible de personnes d'ascendance non-européenne, elle est soupçonnée de masquer un mode de recrutement discriminatoire, voire d'être empreinte d'une forme de « racisme structurel ».

Récemment, ce faisceau de critiques s'est abattu sur des domaines très variés, comme le cinéma (avec le hashtag #OscarsSoWhite), le hockey sur glace (#HockeySoWhite), ou encore le milieu entrepreneurial de la Silicon Valley (« Silicon Valley So White »). Au nom du rendement économique ou du principe de non-discrimination, chaque institution se voit ainsi scrutée

et jugée en fonction de son degré d'ouverture à la « diversité ».

Dans le domaine de la musique classique, cela amène à prioriser le recrutement de musiciens d'origines ethniques diverses, à modifier le canon des compositeurs jugés incontournables pour y inclure des artistes de couleur, ou encore à transformer le format actuel des concerts afin de proposer des collaborations avec des chanteurs appréciés par le jeune public, comme le propose le rapport intitulé « Comment la diversité peut aider à sauver la musique classique » de la League of American Orchestras.

On peut espérer que ce projet de recalibrage ethnique parvienne à insuffler une vigueur nouvelle à la musique classique outre-Atlantique. Les sceptiques préféreront cependant miser sur l'extraordinaire engouement des jeunes générations d'Américains d'origine asiatique pour cet art. Ces derniers constituent une frange grandissante des amateurs et des professionnels, contredisant d'ailleurs les critiques évoquées ci-dessus voyant dans la musique classique un domaine difficilement accessible aux minorités ethniques. En effet, les enfants

d'immigrants originaires de Chine, de Corée du Sud, de Singapour ou de Taïwan sont surreprésentés dans les conservatoires, et poussés par leurs parents qui voient dans cet apprentissage une école de rigueur et d'excellence. Il reste toutefois à déterminer si leur poids démographique au sein de la population sera suffisant pour renverser la tendance déclinante actuelle.

À ce sujet, la situation aux États-Unis contraste avec celle de plusieurs pays asiatiques, comme la Chine par exemple. Alors que la musique classique était interdite sous la Révolution culturelle, on estime aujourd'hui qu'environ 50 millions de jeunes Chinois apprennent le piano, inspirés en cela par des vedettes de réputation internationale comme Li Yundi, Yuja Wang, ou Lang Lang. Ce pays est à la fois le premier consommateur et le premier fabricant de pianos, produisant 80 % de l'offre mondiale. L'âge moyen des spectateurs des concerts est considérablement plus jeune qu'en Amérique du Nord, laissant présager une audience plus pérenne sur le long terme, à la fois dans les auditoriums et sur internet. Autant d'éléments qui faisaient dire à Lorin Maazel, ancien directeur musical de l'Orchestre philharmonique de New York : « Nous avons besoin de défenseurs de notre tradition de musique classique, si tant est que la musique classique survive (...), il se pourrait très bien que ses défenseurs les plus importants se trouvent en Chine. »

Les optimistes se féliciteront de trouver sous les latitudes de l'Asie un public mélomane, enthousiaste à l'idée de prendre la relève d'un patrimoine artistique délaissé. Les pessimistes y verront un énième symptôme d'un Occident oublieux de ses racines, et indifférent quant à la transmission de ses propres trésors culturels. Un phénomène silencieux, rarement à la une de l'actualité... mais qui n'est pas moins significatif de l'évolution de notre civilisation.

* Paul May a enseigné à Harvard de 2016 à 2019. Il est l'auteur d'un ouvrage remarqué, « *Philosophies du multiculturalisme* » (Presses de Sciences Po, 2016).

classique trop blanche », jeunes se le professeur